

Date : 27 Mai 2022

Media : AGEFI

L'aviation Privée Profite D'un «Âge D'or» Mais Des Nuages Se Profilent À L'horizon

Le trafic des avions privés dépasse déjà le niveau d'avant-crise et le Covid a attiré une nouvelle clientèle. Toutefois, les conséquences de la guerre en Ukraine pourraient faire retomber l'emballement.

Keystone

Réunis à Genève de lundi à mercredi, les acteurs mondiaux de l'aviation d'affaires affichaient leur satisfaction. La croissance atteint 5,1% par rapport à 2019 au niveau européen, selon l'Ebaa.

L'humeur était au beau fixe au salon Ebaa à en juger les sourires dans les travées de Palexpo. Réunis à Genève de lundi à mercredi, et pour la première fois depuis 2019, les acteurs mondiaux de l'aviation d'affaires affichaient leur satisfaction, certains évoquant même un «âge d'or» pour la branche. Et pour cause, le trafic des jets privés a déjà dépassé son niveau d'avant-crise. Au niveau européen, la croissance atteint 5,1% par rapport à 2019, selon l'Ebaa (Association européenne de l'aviation d'affaires). Une progression qui contraste avec la crise que traverse actuellement l'aviation civile, avec seulement un tiers (37%) des vols assurés en 2021 par rapport à 2019.

Et la hausse s'accélère: au premier trimestre 2022, l'activité a encore progressé de 47% comparé à 2021, selon les données publiées par l'Ebaa, l'un des deux organisateurs du salon de l'aviation d'affaires Ebaa.

«Dès que les frontières ont rouvert courant été 2020, on a vu ce boom arriver, qui s'est un peu estompé au début de l'année 2021. Mais depuis le mois de mai 2021 jusqu'à aujourd'hui, l'activité atteint des niveaux inédits», explique Margo de Kalbermatten, directrice marketing de la compagnie genevoise Global Jet. La société revendique une croissance de 130% de ses recettes en 2021, sans indiquer de chiffres.

«Depuis le début de l'année, notre croissance dépasse déjà les 90%», confirme Alain Lebourrier, directeur général de LunaJets, le plus grand courtier de vols en Europe. L'entreprise basée à Genève affiche un chiffre d'affaires de 110 millions de francs pour l'exercice précédent, en hausse de 60% par rapport à 2019. A ce rythme, la société estime pouvoir atteindre un niveau de revenus de 150 millions de francs pour l'exercice actuel.

Actuellement troisième aéroport européen en termes de trafic de jets privés selon l'Ebaa, Genève Aéroport vit le phénomène sur le front. La liaison entre Cointrin et Paris Le Bourget est même la plus dense d'Europe. Et on retrouve aussi celle qui relie Genève à Nice à la 4e place, selon le classement de l'Ebaa.



Plusieurs craintes du secteur

Le soufflé pourrait néanmoins retomber à court terme. Le contexte semble en effet défavorable: l'économie ralentit et, la guerre en Ukraine fait craindre des risques d'approvisionnement. «Je ne crois pas à l'euphorie actuelle et je vois plus de risques à venir pour notre industrie. Soit la tendance actuelle dure, et le marché est confronté à un problème d'approvisionnement majeur, soit il s'inverse de façon spectaculaire et fait face à une nouvelle vague de faillites», introduit Alain Leboursier de LunaJets.

Lors d'une conférence de presse à Ebace, Eric Trappier, CEO de Dassault Aviation, a déclaré que le report de la certification du Falcon 6X – le tout dernier appareil du groupe exposé à Ebace – jusqu'en 2023 est en grande partie dû à des problèmes de chaîne d'approvisionnement. «La conception détaillée de l'intérieur des jets peut être impactée. Nous avons besoin de matériaux spécifiques qui pourraient ne pas être livrés à temps», ajoute de son côté Margo de Kalbermatten de Global Jet, active aussi dans le domaine du design et de la conception sur-mesure d'avions privés.

Le profil des utilisateurs de vols privés pourrait aussi plaider pour une situation qui ne serait que temporaire. Chez Lunajets, avant la pandémie, «60% des clients volaient pour des affaires et 40% pour des loisirs», relève Alain Leboursier. «Aujourd'hui, le ratio s'est inversé, avec environ 70% de vols pour les loisirs et 30% pour les affaires.»

La crainte, c'est l'effondrement des marchés boursiers (et des cryptomonnaies) qui auraient, par effet boule de neige, un impact sur la demande touristique. «L'aviation d'affaires est le premier poste de dépense que vous coupez lorsqu'il y a des problèmes d'argent. Le jour où la clientèle dite de loisirs va s'arrêter, le marché va s'écraser», redoute Alain Leboursier.

